

## Cérémonie du 11 novembre 2014

En mon nom et au nom de la commune du Touvet, en cette année de commémoration du centenaire de la Grande Guerre je souhaiterais que nous nous souvenions des débuts de ce conflit meurtrier. Près de dix millions de morts dans le monde et un déluge de feu sans précédent. Il n'est que de visiter ces champs de batailles en Lorraine, dans la Meuse, dans la Marne, dans le Nord, qui gardent encore dans les replis de la végétation, au cœur des forêts les traces sanglantes de cette guerre, inscrites au plus profond de paysages bouleversés faits de creux et de bosses, résultats de ces explosions permanentes, et qui conservent les quelques pierres de ces villages détruits, éradiqués de notre sol.

Et j'aimerais que chaque année, pour les commémorations à venir tout au long de ces 4 ans, que chaque année soit l'occasion, année après année, de 2014 à 2018, de nous souvenir collectivement des années de 1914 à 1918 qui sont passées, année après année, pour les soldats, pour les populations aussi restées à l'arrière, très loin des fronts, comme chez nous, ou soumises aux affrontements incessants, au plus près des combats, accueillants les ballets permanents de ceux qui montaient au front ou en revenaient à l'heure de la relève. Et j'ai choisi pour ces quatre années de commémoration, au-delà d'un rappel un peu synthétique de ce qui s'est passé pendant l'année de relater une grande bataille symbolique de l'année en cours. Alors oui souvenons nous ensemble ce terrible été 1914, et du reste de l'année qui a suivi.

Le 28 juin 1914 le prince héritier de l'empire austro-hongrois l'archiduc François-Ferdinand est victime d'un attentat à Sarajevo perpétré par un étudiant nationaliste serbe. Après avoir lancé un bref ultimatum, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie le 28 juillet. Le jeu des alliances conduit à un embrasement progressif en Europe. Les grandes puissances européennes sont soudées par des alliances dans deux "camps" principaux : d'un côté, la Triple-Entente (France, Royaume-Uni, Russie) et de l'autre, la Triple-Alliance, (empire allemand, empire austro-hongrois et Italie). Deux jours après avoir déclaré la guerre à la Russie, l'Allemagne déclare la guerre à la France le 3 août 1914. Le 4 août, la Grande-Bretagne entre en guerre aux côtés de la France et de la Russie en réaction à l'invasion de la Belgique par l'armée allemande.

Pour mener la guerre déclarée le 3 août 1914, Joffre est le commandant en chef de la première armée de masse, issue de la conscription. Pour la première fois de notre histoire militaire, nos soldats savent lire et écrire. Ils ont aussi reçu une formation civique et militaire.

Le peuple belge résiste, l'armée belge repliée à Anvers, harcèle l'arrière garde de la première armée allemande de von Klück. A partir du 12 août 1914, les Russes ouvrent un front en Prusse orientale, ce qui entraîne l'envoi vers l'Est de l'Europe, de troupes allemandes qui se dirigeaient sur Paris. Le 22 août 1914 est le jour le plus meurtrier de l'histoire de France. Le redressement dû à la bataille de la Marne un peu plus tard a occulté pendant longtemps cet été meurtrier et cette date marquant une hécatombe lors de cette première phase de la guerre de mouvement. « Charleroi, Rossignol, Morhange, trois défaites cuisantes dont la France n'a pas voulu se souvenir. Le 22 août 1914, sous un soleil de plomb, des dizaines de milliers de soldats tout justes mobilisés, épuisés par des jours de marche forcée dans leur pantalon rouge garance, vont brutalement connaître leur baptême du feu. Foudroyée par la puissance de feu de l'artillerie allemande, l'armée française vit alors les heures les plus sanglantes de son histoire : 27 000 soldats sont tués dans la seule journée du 22 août, soit autant que pendant toute la guerre d'Algérie (1954-1962). Les forces franco-britanniques perdent du terrain. Le

23 août, parce qu'il a besoin de temps et d'espace, Joffre décide la retraite. Le 2 septembre, le gouvernement quitte Paris pour Bordeaux : les Allemands sont à Senlis (Oise), à 45 km de la capitale.»

Des aviateurs découvrent que l'armée allemande de Von Kluck se détourne de l'objectif politique que représente la capitale française, estimant qu'il ne dispose pas de suffisamment d'hommes pour assiéger Paris. Il marche vers le sud est en direction de l'objectif stratégique militaire, l'armée française en retraite, certain que les français n'étaient pas en capacité de mener une contre attaque. Mais contre toute attente Joffre engage une contre offensive de Paris à Verdun le 5 septembre, parallèlement à la Marne.

Le 6 septembre, Joffre lance l'Ordre du jour aux armées françaises épaulées par les Britanniques. " Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Tous les efforts doivent être employés à attaquer et repousser l'ennemi. Toute troupe qui ne peut plus avancer devra coûte que coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée..... ".

Du 6 au 12 septembre 1914 sur un front d'environ 300 km qui court du nord de Meaux à Verdun s'engage ce qui deviendra la bataille de la Marne. Celle-ci ne se résume pas à un seul affrontement en un lieu unique. Elle est, dans les faits, un ensemble de combats simultanés tout au long de cette ligne de front. Le 6 septembre, une contre-attaque dénommée bataille de l'Ourcq est donc lancée au nord de Meaux par la 6ème armée. C'est au cours de cette bataille que Charles Peguy est tué. Dans la nuit du 7 au 8 septembre quelques milliers d'hommes sont emmenés sur le théâtre d'opérations par des autobus et les fameux taxis de la Marne. Au même moment, un peu plus au sud, le corps expéditionnaire britannique, commandé par le maréchal French, et la 5ème armée avancent en s'infiltrant entre les Ière et IIe armées allemandes : c'est la bataille des Deux Morin. Plus à l'Est, l'armée française doit au contraire contenir les offensives allemandes autour des marais de Saint-Gond et de Vitry-le-François et dans la région de Verdun, autour de Revigny et de la Vaux-Marie.

Du 6 au 8 septembre, les combats sont particulièrement intenses et l'issue indécise. Mais du 9 au 11 septembre, toute la ligne de front allemand se replie plus au nord. Les armées alliées, meurtries et exténuées par des combats qui durent depuis la mi-août, ne peuvent exploiter ce recul.

Le 12 septembre, l'armée allemande résiste sur sa nouvelle ligne qui court le long de l'Aisne, de Verdun à Noyon. Personne n'imagine alors que ce front restera identique pendant plus de quatre années de guerre. S'il est impossible de connaître précisément les forces en présence et les pertes, on peut estimer qu'environ 2 millions de soldats français, allemands et britanniques se sont affrontés lors de la bataille de la Marne. Les progrès technologiques du dernier tiers du XIXème siècle qui ont permis de démultiplier la puissance létale des armes à feu – canons, mitrailleuses, fusils – et la configuration d'une guerre de mouvement et d'offensive ont rendu les combats particulièrement meurtriers et parmi les plus violents de toute la guerre : environ 230 000 Français ont été tués ou portés disparus entre août et septembre 1914.

Le communiqué de Joffre au Ministère de la Guerre 13 septembre 1914 est éloquent : la France a gagné cette bataille de la Marne *"Notre victoire s'affirme de plus en plus complète. Partout l'ennemi est en retraite. Partout les Allemands abandonnent des prisonniers, des blessés, du matériel. Après les efforts héroïques dépensés par nos troupes pendant cette lutte*

*formidable qui a duré du 5 au 12 septembre, toutes nos armées surexcitées par le succès exécutent une poursuite sans exemple par son extension... Le gouvernement de la République peut être fier de l'armée qu'il a préparée."*

Mais quelques cent ans plus tard nous aurions envie d'ajouter : A quel prix...

A partir de ce moment le front s'étend à l'ouest marquant ainsi le début de la course à la mer. Le 2 novembre l'empire ottoman rejoint l'Allemagne et ferme le détroit des Dardanelles isolant la Russie, la France et l'Angleterre. Le 1er novembre le Japon entre en guerre à son tour contre l'Allemagne. En décembre 1914 plus d'un million de soldats sont déjà morts. Les armées se figent dans la boue des tranchées.

Au Touvet, en cette terrible année 1914, ce sont 20 soldats qui meurent, un tiers des noms de ceux tombés au champ d'honneur pendant ces 4 années, inscrits au fronton de notre monument aux morts. Ne les oublions pas.